

La naissance d'un battant dans une France en guerre

*Ceux que l'amour a blessés
Comme des revenants de guerre
Comme des revenants de loin
« Ceux que l'amour a blessés »*

Quoi ma gueule ? Johnny est un bébé joufflu avec un fin duvet blond et raide, au sourire discret, au petit nez pointu, au regard intense.

L'histoire de la France a rarement été aussi honteuse qu'en 1942. Depuis deux ans, la collaboration d'État a été instaurée. Quand Hitler proclame sa dernière folie de la « solution finale », les autorités de Vichy s'exécutent avec le plus grand zèle et organisent la rafle du Vel'd'Hiv' les 16 et 17 juillet 1942.

Treize mille juifs, dont 4 000 enfants, sont arrêtés, parqués dans le vélodrome du XV^e arrondissement de Paris, avant d'être déportés dans les camps. Un peu partout en France, des scènes similaires sont observées depuis que la police a fait allégeance au maréchal Pétain.

Le gouvernement français n'hésite pas non plus à mettre à la disposition de l'occupant nazi des centaines de milliers de travailleurs français et de l'inscrire bientôt dans la loi baptisée du STO (Service du travail obligatoire).

Heureusement, la Résistance s'organise en secret et les Alliés entament la riposte. Pour les civils de la zone occupée, elle prend la traumatisante forme des bombardements aériens. Les Parisiens commencent à avoir l'habitude d'être réveillés en pleine nuit par les sirènes. Ils se lèvent, à moitié somnolents, ne prennent pas le temps de changer de vêtements et descendent en pyjama et robe de chambre dans les caves des immeubles leur servant d'abris.

Les habitants de la capitale ont faim aussi. Tout leur est rationné, et les coupons d'alimentation sont difficiles à obtenir, même faux. Celui qui a la chance de posséder un bout de savon pourra peut-être l'échanger contre un os à ronger... Dans ce contexte, le marché noir prospère à Paris. Et le régime traque les moindres contrevenants, les accusant de « crime contre la communauté ».

L'amour, plus fort que tout, n'a pas déserté. Embusqué, il décoche ses flèches à la moindre occasion. Les cibles qui nous occupent s'appellent Huguette Clerc et Léon Smet.

Elle est née le 19 mars 1920 à Belleville, de la relation d'une jeune Française et d'un soldat américain en garnison en France. Le couple n'existe que le temps d'une étreinte, et cette petite fille ne voit le jour que pour être confiée aux soins d'une nounou. Devenue adulte, Huguette, qui n'a pas fait d'études, abandonne son désir de carrière dans la coiffure, car des raisons de santé ne le lui permettent pas.

Elle gagne modestement sa vie dans une petite crème-rie de la rue Lepic, en plein Montmartre. On pense aux

images surannées du film futur, *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Huguette est une beauté, une gravure de mode. Elle sert des pots de crème en attendant de percer dans le métier de mannequin.

Un jour, elle voit entrer dans son échoppe un beau gars à la peau claire, aux yeux encore plus clairs, aux cheveux foncés, légèrement ondulés, à la bouche fine, au regard décidé et profond. Son cœur reçoit une décharge. On l'imagine demander ce que son client désirait. A-t-il eu l'audace de lui rétorquer « Vous, mademoiselle » ?

Car Léon Smet est un coureur de jupon, et l'histoire démontrera que la belle crémière n'était qu'une conquête de plus, au final.

Huguette succombe à la cour acharnée de cet homme plus âgé, sans le sou et saltimbanque de profession.

Léon est né le 3 mai 1908, à Schaerbeek en Belgique, dans la région de Bruxelles. Ses parents sont wallons. Il ne connaît pas son père Clément, mort quelques jours après sa naissance dans un accident de train.

Le garçon est élevé par sa mère.

C'est sa sœur Hélène Mar, actrice de cinéma muet, qui l'éveille aux arts du spectacle et l'encourage à suivre les cours du conservatoire de Bruxelles. Il apprend le chant, la danse, l'art dramatique, l'acrobatie.

Après avoir obtenu un engagement au théâtre de la Monnaie, il monte son propre cabaret : Le Trou vert. Lui et son épouse du moment jouent leur numéro de music-hall. Sur scène, Léon se fait appeler Jean-Michel. Puis il ouvre une classe d'art dramatique.

Léon est un homme qui ne tient pas en place. Pour éteindre sa soif d'aventure, il entreprend un tour du monde en bateau. Manque de chance, l'embarcation coule. Qu'à cela ne tienne, il se fait journaliste en plein cœur de la guerre

d'Espagne et est emprisonné dans les geôles franquistes. Libre, il met le cap sur Paris, célèbre pour ses planches et l'élégance de ses femmes.

Il convole en secondes noces et se joint à une troupe se produisant à Saint-Germain-des-Prés.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le théâtre se porte bien pendant l'Occupation. L'avantage à celui de la Comédie-Française ou à de grands dramaturges comme Sacha Guitry, Cocteau ou Claudel.

Les petites compagnies n'ont pas toujours cette chance, et Léon boit souvent le peu d'argent que lui rapportent ses engagements. Huguette le découvre pour de bon après qu'ils eurent décidé d'emménager ensemble dans un meublé. Le soir, elle ne sait jamais s'il est accoudé à un bar de la butte ou allongé dans le lit d'une autre.

À l'automne 1942, Huguette apprend qu'elle est enceinte. Jean-Philippe Léo Clerc naît le mardi 15 juin 1943, à 13 heures, sous le signe des Gémeaux ascendant Vierge, au 3, cité Malesherbes, clinique Marie-Louise, entre la rue Victor-Massé et la rue des Martyrs.

La maternité est complètement prise d'assaut ce jour-là. Le personnel n'a pas d'autres choix que de faire accoucher Huguette sur un lit de camp.

Lorsqu'elle rentre de l'hôpital, son fils dans les bras, elle constate avec horreur que Léon a décampé en vendant une bonne partie du mobilier de l'appartement. Les affaires utiles à l'enfant y compris. Sans doute pour se payer quelques verres, se dit-elle.

Léon fait un retour en scène sur commande d'Hélène Mar. Il accepte d'épouser Huguette et de reconnaître Jean-Philippe, qui peut enfin recevoir le nom de Smet. Pas plus tôt la cérémonie achevée, Léon tourne les talons.

Restée seule, Huguette peine à s'occuper de son fils.

D'autant que sa carrière de modèle décolle enfin. Des maisons comme Lanvin, Dior et Rochas la demandent.

Elle ne peut pas refuser de contrat ; elle a une seconde bouche à nourrir à présent. Heureusement, la tante Hélène répond toujours présente pour garder Jean-Philippe, aussi bien par culpabilité pour le comportement de son frère que par affection pour ce bébé au grand sourire et au regard pétillant. Elle l'élève comme son fils.

L'appel de Londres

Quoi ma gueule ? Johnny a gardé ses bonnes pommettes, mais son visage s'est allongé et a pris une forme triangulaire. Ses yeux se sont étirés en amandes, sa chevelure dense et abondante ne laisse dépasser qu'un bout d'oreille.

Mais qui est cette Hélène Mar, la doublure d'une mère qui, en fait, a fini par tenir le rôle principal dans l'enfance de Johnny Hallyday ? Elle est née à Namur en 1888.

Un temps comédienne du cinéma muet, sous le pseudonyme d'Eleen Dosset, elle épouse en 1923 Jacob Mar, un attaché d'ambassade d'Éthiopie à Bruxelles, prince métis de par sa filiation avec la famille impériale d'Hailé Sélassié, le prophète du rastafarisme. Il n'a bientôt plus de prince que le titre puisqu'il se retrouve ruiné et malade, odieux, accro au chocolat et au vin parce qu'ils lui ont été fortement déconseillés par ses médecins.

— Pipo, va me chercher une bouteille ! ordonne-t-il à Jean-Philippe qui s'exécute, trop effrayé qu'il est de recevoir un coup de canne.

Hélène a toujours poussé son frère Léon à suivre la carrière artistique, en lui assurant souvent le support financier nécessaire. Ainsi fut-il bien obligé de se soumettre aux pressions d'Hélène concernant le mariage avec Huguette et la reconnaissance en paternité de Jean-Philippe. Elle lui aurait peut-être coupé les vivres autrement.

Huguette Clerc, en plein tourbillon professionnel, n'a pas d'autres choix que d'accepter la proposition d'Hélène de prendre Jean-Philippe avec elle et ses deux filles.

Le garçon vit pratiquement à plein temps chez les Mar.

Les cousines de Jean-Philippe, Desta et Menen, sont danseuses. Leur mère leur a obtenu deux places à l'International Ballet de Londres.

Laissant Jacob à Paris, Hélène, Desta, Menen, le chat – caché pour bluffer la quarantaine – et Jean-Philippe prennent le chemin de la capitale britannique en 1946.

Le petit Smet a failli ne pas être du voyage pour cause de passeport.

En effet, pour qu'il puisse sortir du territoire français, il devait être muni de l'accord de ses deux parents. Bien entendu, Léon avait disparu de la circulation. Comme Hélène connaît quelqu'un à la préfecture, elle obtient un vrai-faux passeport qui, à cette occasion, donne à Jean-Philippe la nationalité française.

La troupe emménage dans un petit appartement de la banlieue de Londres. Les premiers temps à l'International Ballet ne se passent pas mal, puis Desta prend du poids, et son avenir de danseuse étoile est compromis. Menen accepte de laisser tomber aussi et, après conférence familiale au sommet, il est décidé que les sœurs se lanceront dans le music-hall. Les contrats tombent moins que les

averses à Londres, et les jeunes filles posent pour des artistes afin de rapporter quelques livres à la maison.

Un jour, l'un d'eux, un sculpteur, engage aussi Jean-Philippe pour jouer les angelots. Le premier rôle de Jean-Philippe Smet.

Un souci majeur se pose en 1949 lorsque les visas éthiopiens des cousines sont refusés par la Grande-Bretagne. Elles doivent quitter le pays sur-le-champ si elles ne veulent pas vivre dans la clandestinité. Deux de leurs collègues, Peter Fisk et Wylland Dobson, des homosexuels déclarés, leur proposent un mariage blanc pour qu'elles puissent rester. L'odyssée du music-hall peut continuer.

Logée au Saint Martin's Hotel, la famille fait la connaissance d'un gentleman-farmer-danseur du nom de Lee Ketcham. La scène de la rencontre a des airs de comédie burlesque et sentimentale. Jean-Philippe est en train de jouer dans la chambre lorsqu'il entend une déflagration.

Il sort dans le couloir et voit un grand gaillard à terre. Il se présente et invite le blessé dans ses appartements pour être soigné par une des femmes Mar.

Ce beau blond est américain.

— Je m'appelle Lee.

— Que vous est-il arrivé ? bredouille Desta, complètement subjuguée.

— Je prenais un bain, et la chaudière s'est arrêtée net. Je suis sorti dans le couloir pour tenter de la faire redémarrer, mais elle m'a explosé à la figure ! Heureusement, votre petit frère est venu à mon secours !

— Jean-Philippe est mon cousin, mais c'est vrai que je le considère comme mon frère. Lee, je vous présente le reste de la famille : ma mère Hélène Mar et ma sœur cadette Menen.

— Enchanté ! Lee Lemoine Ketcham.

Et pendant qu'il se fait panser, Lee leur raconte toute sa vie. Il est né le 25 décembre 1927 à Tulsa dans l'Oklahoma, l'État juste au nord du Texas, aux États-Unis. Il est actuellement à Londres parce qu'il joue un cow-boy dans une comédie musicale intitulée *Oklahoma*, du duo Rodgers et Hammerstein. Avant d'arriver en Angleterre, elle a fait un tabac à Broadway. Richard Rodgers a composé la musique et Oscar Hammerstein II a écrit les paroles.

Pendant que Jean-Philippe rêve de Far West, Desta dévore le voisin des yeux, et Hélène voit une opportunité pour ses filles.

— Venez donc, un soir de relâche, voir Desta et Menen danser le french cancan !

— Avec joie, répond l'Américain à l'invitation de Mme Mar.

Il ne tarde pas à se rendre dans le cabaret où se produisent ses nouvelles amies et en sort fort enthousiaste.

Rapidement, il leur avoue qu'il en a marre de se produire dans *Oklahoma* et serait heureux de voler de ses propres ailes.

— Pourquoi ne formerions-nous pas un trio, Desta, Menen et moi ? lance-t-il.

Ils ont déjà des costumes ; ils pourraient monter un numéro de danse russe en plus du french cancan... La décision est prise ; il ne leur reste plus qu'à se faire engager. Le nom de leur trio est simple : « Desta, Menen et Lee. »

En mal de figures masculines, le petit Jean-Philippe s'attache à Lee, cette espèce de héros comme on ne les voit que dans les illustrés, ce cow-boy chevauchant une grosse moto et aimant gratter une guitare.

Desta a trouvé son Roméo.

Au cours de leurs recherches de boulots, la bande obtient pour Jean-Philippe un rôle de figurant dans une mise en scène de *Caligula*, la pièce écrite par Albert Camus en 1944. Il interprète un petit esclave noir (ce n'est pas une blague) qui présente à l'empereur romain des bijoux sur un plateau en or.

Il ne reçoit pas de cachet pour cette prestation. Sa récompense, c'est l'extraordinaire sensation qu'il expérimente sur les planches.

À la tombée du rideau, pour prolonger le rêve, il refuse qu'Hélène lui ôte le cirage qu'il a sur la figure.

À l'été 1949, les Mar-Smet-Ketcham arrivent à Paris. Les finances de l'oncle Jacob se sont un peu plus détériorées. Ainsi que sa santé et son caractère. Pendant que sa femme et ses filles étaient de l'autre côté de la Manche, il a été contraint de quitter son quatre-pièces pour la moitié de surface rue de la Tour-des-Dames.

On se sent un peu à l'étroit dans ce nouvel appartement. De toute façon, les bohèmes ont l'intention de conquérir l'Europe avec leurs numéros. Bien sûr, Jean-Philippe sera de tous les voyages.